

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Pour-Washington-la-guerre-ne-s-arrete-jamais-28455>

# Pour Washington, la guerre ne s'arrête jamais

- Empire et Résistance - Ingérences, abus et pillages -

Date de mise en ligne : samedi 19 mars 2022

## **Description :**

Pour Washington, la guerre ne s'arrête jamais. La formation de l'OTAN et le réarmement de l'Allemagne ont confirmé que pour les États-Unis la guerre en Europe n'était pas entièrement terminée. Ce n'est pas encore le cas (...) Diana Johnstone

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

### **La formation de l'OTAN et le réarmement de l'Allemagne ont confirmé que pour les États-Unis la guerre en Europe n'était pas entièrement terminée. Ce n'est pas encore le cas.**

Cela n'en finit pas. La « guerre pour mettre fin à la guerre » de 1914-1918 a conduit à la guerre de 1939-1945, connue sous le nom de Deuxième Guerre mondiale. Et celle-ci ne s'est jamais terminée non plus, principalement parce que pour Washington, c'était la bonne guerre, celle qui a fait le siècle américain : pourquoi pas le millénaire américain ?

Le conflit en Ukraine pourrait être l'étincelle qui déclenche ce que nous appelons déjà la troisième guerre mondiale. Mais il ne s'agit pas d'une nouvelle guerre. C'est la même vieille guerre, une extension de celle que nous appelons la Deuxième Guerre mondiale, qui n'était pas la même guerre pour tous ceux qui y ont participé. La guerre russe et la guerre étasunienne étaient très, très différentes.

## **La Deuxième Guerre mondiale russe**

Pour les Russes, la guerre a été une expérience de souffrance, de deuil et de destruction massive. L'invasion nazie de l'Union soviétique a été totalement impitoyable, propulsée par une idéologie raciste de mépris des Slaves et de haine des « *bolcheviks juifs* ». On estime à 27 millions le nombre de morts, dont environ deux tiers de civils. Malgré les pertes et les souffrances écrasantes, l'Armée rouge a réussi à renverser la progression nazie qui avait subjugué la majeure partie de l'Europe. Cette lutte gigantesque pour chasser les envahisseurs allemands de leur sol est connue des Russes comme la [Grande guerre patriotique](#), nourrissant une fierté nationale qui a contribué à consoler le peuple de tout ce qu'il avait traversé. Mais quelle que soit la fierté de la victoire, les horreurs de la guerre ont inspiré un véritable désir de paix.

## **La Deuxième Guerre mondiale US**

La Deuxième Guerre mondiale US (comme la Première Guerre mondiale) s'est déroulée ailleurs. C'est une très grande différence. La guerre a permis aux États-Unis de devenir la nation la plus riche et la plus puissante du monde. On a appris aux Américains à ne jamais faire de compromis, ni pour prévenir la guerre (« Munich ») ni pour y mettre fin (« la reddition sans condition » était la manière américaine). L'intransigeance vertueuse était l'attitude appropriée du Bien dans sa bataille contre le Mal. L'économie de guerre a sorti les États-Unis de la dépression. Le keynésianisme militaire est apparu comme la clé de la prospérité. Le complexe militaro-industriel est né. Pour continuer à fournir des contrats au Pentagone à toutes les circonscriptions du Congrès et des profits garantis aux investisseurs de Wall Street, il lui fallait un nouvel ennemi. La peur du communisme - la même peur qui avait contribué à créer le fascisme - a fait l'affaire.

### **La guerre froide : la Deuxième Guerre mondiale se poursuit**

En bref, après 1945, pour la Russie, la Deuxième Guerre mondiale était terminée. Pour les États-Unis, elle ne l'était pas. Ce que nous appelons la guerre froide a été sa poursuite volontaire par les dirigeants de Washington. Elle a été perpétuée par la théorie selon laquelle le « [rideau de fer](#) » défensif de la Russie constituait une menace militaire

pour le reste de l'Europe.

À la fin de la guerre, la principale préoccupation de Staline en matière de sécurité était d'empêcher qu'une telle invasion ne se reproduise. Contrairement aux interprétations occidentales, le contrôle permanent par Moscou des pays d'Europe de l'Est qu'il avait occupés sur la voie de la victoire à Berlin n'était pas tant inspiré par l'idéologie communiste que par la volonté de créer une zone tampon pour faire obstacle à une nouvelle invasion de l'Ouest. Staline respecte les lignes de Yalta entre l'Est et l'Ouest et refuse de soutenir la lutte à la vie à la mort des communistes grecs. Moscou met en garde les dirigeants des grands partis communistes d'Europe occidentale contre la révolution et leur demande de respecter les règles de la démocratie bourgeoise. L'occupation soviétique pouvait être brutale mais était résolument défensive. Le parrainage soviétique des mouvements pacifistes est parfaitement authentique.

La formation de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et le réarmement de l'Allemagne confirment que, pour les États-Unis, la guerre en Europe n'est pas entièrement terminée. La « dé-nazification » peu rigoureuse par les États-Unis de leur secteur de l'Allemagne occupée s'accompagne d'une fuite organisée des cerveaux allemands qui pourraient être utiles aux États-Unis pour leur réarmement et leur espionnage. (de [Wernher von Braun](#) à [Reinhard Gehlen](#) [à travers de l'[Opération Paperclip](#)]).

## La victoire idéologique des Etats-Unis d'Amérique

Tout au long de la guerre froide, les États-Unis ont consacré leur science et leur industrie à la construction d'un gigantesque arsenal d'armes mortelles, qui ont fait des ravages sans apporter la victoire étasunienne en Corée ou au Vietnam. Mais la défaite militaire n'a pas annulé la victoire idéologique des Etats-Unis d'Amérique. Le plus grand triomphe de l'impérialisme des Etats-Unis a été de répandre ses images et son idéologie d'auto-justification, principalement en Europe. La domination de l'industrie américaine du divertissement a répandu son mélange particulier d'auto-indulgence et de dualisme moral dans le monde entier, en particulier parmi les jeunes. Hollywood a convaincu l'Occident que la Deuxième Guerre mondiale avait été gagnée essentiellement par les forces américaines et leurs alliés lors de l'invasion de la Normandie. Les Etats-Unis d'Amérique s'est vendue comme la dernière force du Bien et comme le seul endroit où il fait bon vivre. Les Russes étaient ternes et sinistres.

En Union soviétique même, beaucoup de gens n'étaient pas immunisés contre les attraits de l'autoglorification américaine. Certains pensaient même que la guerre froide n'était qu'un grand malentendu et que si nous étions très gentils et amicaux, l'Occident le serait aussi. [Mikhaïl Gorbatchev](#) était sensible à cet optimisme. L'ancien ambassadeur américain à Moscou, [Jack Matlock](#), raconte que le désir de libérer la Russie du fardeau perçu de l'Union soviétique était très répandu au sein de l'élite russe dans les années 1980. Ce sont les dirigeants, et non les masses, qui ont accompli l'autodestruction de l'Union soviétique, laissant la Russie comme État successeur, avec les armes nucléaires et le veto de l'URSS aux Nations unies, sous la présidence alcoolique de [Boris Eltsine](#) et l'influence écrasante des États-Unis dans les années 1990.

## La nouvelle OTAN

La modernisation de la Russie au cours des trois derniers siècles a été marquée par une controverse entre les « occidentalistes » - ceux qui voient les progrès de la Russie dans l'émulation de l'Occident plus avancé - et les « slavophiles », qui considèrent que le retard matériel de la nation est compensé par une sorte de supériorité spirituelle, peut-être fondée sur la démocratie simple du village traditionnel. En Russie, le marxisme était un concept occidentalisant. Mais le marxisme officiel n'a pas effacé l'admiration pour l'Occident « capitaliste » et en particulier

pour l'Amérique. Gorbatchev rêvait que « notre maison commune européenne » vive une sorte de démocratie sociale. Dans les années 1990, la Russie ne demandait qu'à faire partie de l'Occident.

Ce qui s'est passé ensuite a prouvé que toute la « peur du communisme » justifiant la guerre froide était fausse. Un prétexte. Un faux conçu pour perpétuer le keynésianisme militaire et la guerre spéciale de l'Amérique pour maintenir sa propre hégémonie économique et idéologique.

Il n'y avait plus d'Union soviétique. Il n'y avait plus de communisme soviétique. Il n'y avait plus de bloc soviétique, plus de Pacte de Varsovie. L'OTAN n'avait plus de raison d'exister.

Mais en 1999, l'OTAN a célébré son 50e anniversaire en bombardant la Yougoslavie, se transformant ainsi d'une alliance militaire défensive en une alliance militaire agressive. La Yougoslavie était non alignée, n'appartenant ni à l'OTAN ni au Pacte de Varsovie. Elle ne menaçait aucun autre pays. L'agression de l'OTAN a violé le droit international. Au même moment, en violation des promesses diplomatiques non écrites mais ferventes faites aux dirigeants russes, l'OTAN a accueilli la Pologne, la Hongrie et la République tchèque comme nouveaux membres.

Cinq ans plus tard, en 2004, l'OTAN a accueilli la Roumanie, la Bulgarie, la Slovaquie, la Slovénie et les trois républiques baltes. Pendant ce temps, les membres de l'OTAN étaient entraînés dans la guerre en Afghanistan, la première et unique « *défense d'un membre de l'OTAN* » - à savoir les États-Unis.

### Comprendre Poutine - ou pas

Entre-temps, [Vladimir Poutine](#) avait été choisi par Eltsine comme son successeur, sans doute en partie parce qu'en tant qu'ancien officier du KGB en Allemagne de l'Est, il avait une certaine connaissance et compréhension de l'Occident. Poutine a sorti la Russie du chaos causé par l'acceptation par Eltsine d'un traitement de choc économique conçu par les Américains. Poutine a mis un terme aux escroqueries les plus flagrantes, s'attirant les foudres des oligarques dépossédés qui ont utilisé leurs démêlés avec la justice pour convaincre l'Occident qu'ils étaient victimes de persécutions (exemple : le ridicule [Magnitsky Act](#)).

Le 11 février 2007, l'« occidentaliste » russe Poutine s'est rendu dans un centre de pouvoir occidental, la [Conférence sur la sécurité de Munich](#) et a demandé à être compris par l'Occident. C'est facile à comprendre, [si on le veut](#). Poutine a remis en question le « monde unipolaire » imposé par les États-Unis et a souligné le désir de la Russie d'« *interagir avec des partenaires responsables et indépendants avec lesquels nous pourrions travailler ensemble à la construction d'un ordre mondial équitable et démocratique qui garantirait la sécurité et la prospérité non seulement pour quelques privilégiés, mais pour tous* ».

La réaction des principaux partenaires occidentaux a été l'indignation, le rejet et une campagne médiatique de 15 ans dépeignant Poutine comme une sorte de créature démoniaque.

En effet, depuis ce discours, les insultes des médias occidentaux à l'encontre de Poutine et de la Russie n'ont pas connu de limites. Et dans ce traitement méprisant, nous voyons les deux versions de la Seconde Guerre mondiale. En 2014, les dirigeants du monde se sont réunis en Normandie pour commémorer le 70e anniversaire du débarquement des forces étasuniennes et britanniques.

En réalité, cette invasion de 1944 s'est heurtée à des difficultés, même si les forces allemandes étaient principalement concentrées sur le front de l'Est, où elles étaient en train de perdre la guerre face à l'Armée rouge. Moscou a lancé une opération spéciale précisément pour éloigner les forces allemandes du front de Normandie.

Malgré cela, les progrès des Alliés ne parviennent pas à battre l'Armée rouge jusqu'à Berlin.

Cependant, grâce à Hollywood, de nombreux Occidentaux considèrent le [Jour J](#) comme l'opération décisive de la Seconde Guerre mondiale. Pour honorer l'événement, Vladimir Poutine était présent, tout comme la chancelière allemande Angela Merkel.

Puis, l'année suivante, les dirigeants mondiaux ont été invités à un somptueux défilé de la victoire organisé à Moscou pour célébrer le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les dirigeants des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne ont choisi de ne pas y participer.

Cette décision s'inscrivait dans la continuité d'une série interminable de gestes occidentaux de dédain envers la Russie et sa contribution décisive à la défaite de l'Allemagne nazie. Le 19 septembre 2019, le Parlement européen a adopté une résolution sur « *l'importance de la mémoire européenne pour l'avenir de l'Europe* » qui accusait conjointement l'Union soviétique et l'Allemagne nazie d'avoir déclenché la Deuxième Guerre mondiale. Vladimir Poutine a répondu à cet affront gratuit dans un long article sur « *Les leçons de la Deuxième Guerre mondiale* » publié en anglais dans [The National Interest](#) à l'occasion du 75e anniversaire de la fin de la guerre.

M. Poutine a répondu par une analyse minutieuse des causes de la guerre et de ses effets profonds sur la vie des personnes prises au piège du siège meurtrier de 872 jours de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) par les nazis, y compris ses propres parents dont le fils de deux ans faisait partie des 800 000 personnes qui ont péri.

Il est clair que Poutine était profondément offensé par le refus continu de l'Occident de saisir la signification de la guerre en Russie. « *Profaner et insulter la mémoire est méchant* », a écrit Poutine. « *La méchanceté peut être délibérée, hypocrite et à peu près intentionnelle, comme dans la situation où les déclarations commémorant le 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale mentionnent tous les participants à la coalition anti-Hitler, à l'exception de l'Union soviétique* ».

Et pendant tout ce temps, l'OTAN a continué à s'étendre vers l'est, ciblant de plus en plus ouvertement la Russie dans ses exercices de guerre massifs sur ses frontières terrestres et maritimes.

## La prise de contrôle de l'Ukraine par les États-Unis

L'encercllement de la Russie a fait un bond qualitatif en avant avec la saisie de l'Ukraine par les États-Unis en 2014. Les médias occidentaux ont raconté cet événement complexe comme un soulèvement populaire, mais les soulèvements populaires peuvent être repris par des forces ayant leurs propres objectifs, et c'était le cas de celui-ci. Le président élu, [M. Ianoukovitch](#), a été renversé par la violence un jour après avoir accepté des élections anticipées dans le cadre d'un accord avec les dirigeants européens.

Des milliards de dollars américains et des fusillades meurtrières perpétrées par des militants d'extrême droite ont imposé un changement de régime ouvertement dirigé par la secrétaire d'État adjointe US [Victoria Nuland](#) (« *Fuck the UE* »), produisant un leadership à Kiev largement sélectionné à Washington, et désireux de rejoindre l'OTAN.

À la fin de l'année, le gouvernement de l' « Ukraine démocratique » était largement aux mains d'étrangers agréés par les États-Unis. Le nouveau ministre des finances était une citoyenne étasunienne d'origine ukrainienne, [Natalia Iaresko](#), qui avait travaillé pour le Département d'État avant de se lancer dans le secteur privé. Le ministre de l'économie est un Lituanien, [Aivaras Arbomavitchous](#), ancien champion de basket-ball. Le ministère de la santé a

été confié à un ancien ministre géorgien de la santé et du travail, [Sandro Kvitachvili](#).

Plus tard, l'ancien président géorgien en disgrâce, [Mikheil Saakashvili](#), a été appelé à prendre en charge le port d'Odessa, en difficulté. Et le vice-président Joe Biden a été directement impliqué dans le remaniement du cabinet de Kiev, puisque son fils, [Hunter Biden](#), s'est vu accorder un poste rentable au sein de la société gazière ukrainienne [Barisma](#).

La poussée farouchement anti-russe de ce changement de régime a suscité une résistance dans les régions du sud-est du pays, largement habitées par des Russes de souche. Des manifestants ont été brûlés vifs à Odessa, les provinces de Lougansk et de Donetsk se sont déplacées pour faire sécession en résistance au coup d'État. Le régime installé par les États-Unis à Kiev a alors lancé une guerre contre les provinces qui s'est poursuivie pendant huit ans, tuant des milliers de civils. Et un référendum a ensuite rendu la Crimée à la Russie.

Le retour pacifique de la Crimée était évidemment vital pour préserver la principale base navale russe de Sébastopol de la menace d'une prise de contrôle par l'OTAN. Et comme la population de Crimée n'a jamais approuvé le transfert de la péninsule à l'Ukraine par Nikita Khrouchtchev en 1954, le retour s'est fait par un vote démocratique, sans effusion de sang. Le contraste est saisissant avec le détachement de la province du Kosovo de la Serbie, accompli en 1999 par des semaines de bombardements de l'OTAN.

Mais pour les États-Unis et la plupart des pays occidentaux, ce qui était une action humanitaire au Kosovo était une agression impardonnable en Crimée.

## La porte dérobée du bureau ovale vers l'OTAN

La Russie ne cesse d'avertir que l'élargissement de l'OTAN ne doit pas englober l'Ukraine. Les dirigeants occidentaux hésitaient entre affirmer le « droit » de l'Ukraine à rejoindre l'alliance de son choix et dire que cela ne se ferait pas tout de suite. Il était toujours possible que l'adhésion de l'Ukraine se heurte au veto d'un membre de l'OTAN, peut-être la France ou même l'Allemagne.

Mais entre-temps, le 1er septembre 2021, l'Ukraine a été adoptée par la Maison Blanche comme le chouchou géostratégique spécial de Washington. L'adhésion à l'OTAN a été réduite à une formalité tardive. Une déclaration conjointe sur le partenariat stratégique entre les États-Unis et l'Ukraine, publiée par la Maison Blanche, annonçait que « *le succès de l'Ukraine est au coeur de la lutte mondiale entre la démocratie et l'autocratie* » - l'actuel dualisme idéologique auto-justifié de Washington, qui remplace le monde libre par le communisme.

Il a poursuivi en énonçant un casus belli permanent contre la Russie :

Au XXI<sup>e</sup> siècle, les nations ne peuvent être autorisées à redessiner les frontières par la force. La Russie a violé cette règle de base en Ukraine. Les États souverains ont le droit de prendre leurs propres décisions et de choisir leurs propres alliances. Les États-Unis sont aux côtés de l'Ukraine et continueront à oeuvrer pour que la Russie soit tenue responsable de son agression. Le soutien des États-Unis d'Amérique à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de l'Ukraine est inébranlable.

La déclaration a également clairement décrit la guerre dans le Donbass comme une « agression russe ». Et elle a fait cette affirmation sans compromis : « *Les États-Unis ne reconnaissent pas et ne reconnaîtront jamais la prétendue annexion de la Crimée par la Russie...* ». (C'est moi qui souligne). Suivent des promesses de renforcement des capacités militaires de l'Ukraine, clairement en vue de la récupération du Donbass et de la Crimée.

Depuis 2014, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont subrepticement transformé l'Ukraine en un auxiliaire de l'OTAN, psychologiquement et militairement tourné contre la Russie. Quelle que soit la façon dont cela nous apparaît, pour les dirigeants russes, cela ressemblait de plus en plus à rien d'autre qu'à une préparation d'un assaut militaire total contre la Russie, l'[Opération Barbarossa](#) une fois de plus.

Beaucoup d'entre nous qui ont essayé de « comprendre Poutine » n'ont pas réussi à prévoir l'invasion russe pour la simple raison que nous ne pensions pas qu'elle était dans l'intérêt de la Russie. Nous ne le pensons toujours pas. Mais eux ont vu le conflit comme inévitable et ont choisi le moment.

## Des échos ambigus

Poutine a justifié l' « opération » russe de février 2022 en Ukraine comme étant nécessaire pour mettre fin au génocide à Lougansk et Donetsk. Cette justification fait écho à la doctrine R2P (responsabilité de protéger) promue par les États-Unis, et notamment au bombardement de la Yougoslavie par les États-Unis et l'OTAN, prétendument pour empêcher le « génocide » au Kosovo. En réalité, la situation, tant juridique que surtout humaine, est bien plus grave dans le Donbass qu'elle ne l'a jamais été au Kosovo. Pourtant, en Occident, toute tentative de comparaison entre le Donbass et le Kosovo est dénoncée comme une « *fausse équivalence* » ou du « *je-ne-sais-quoi* ».

Mais la guerre du Kosovo est bien plus qu'une analogie avec l'invasion russe du Donbass : c'est une *cause*.

Avant tout, la guerre du Kosovo a montré clairement que l'OTAN n'était plus une alliance défensive. Elle était plutôt devenue une force offensive, sous le commandement des États-Unis, qui pouvait s'autoriser à bombarder, envahir ou détruire tout pays de son choix. Le prétexte pouvait toujours être inventé : un danger de génocide, une violation des droits de l'homme, un dirigeant menaçant de « tuer son propre peuple ». N'importe quel mensonge dramatique faisait l'affaire. Avec l'OTAN qui étend ses tentacules, personne n'est à l'abri. La Libye a fourni un deuxième exemple.

On aurait pu s'attendre à ce que l'objectif de « dénazification » annoncé par Poutine fasse tilt à l'Ouest. Mais cela illustre plutôt le fait que le terme « nazi » n'a pas la même signification à l'Est et à l'Ouest. Dans les pays occidentaux, en Allemagne ou aux États-Unis, « nazi » signifie avant tout antisémite. Le racisme nazi s'applique aux Juifs, aux Roms, peut-être aux homosexuels.

Mais pour les nazis ukrainiens, le racisme s'applique aux Russes. Le racisme du [bataillon Azov](#), incorporé aux forces de sécurité ukrainiennes, armé et entraîné par les Américains et les Britanniques, fait écho à celui des nazis : les Russes sont un peuple métissé, en partie « asiatique » du fait de la conquête mongole médiévale, alors que les Ukrainiens sont de purs Européens blancs. Certains de ces fanatiques proclament que leur mission est de détruire la Russie. En Afghanistan et ailleurs, les États-Unis ont soutenu des fanatiques islamiques, au Kosovo ils ont soutenu des gangsters. Qui se soucie de ce qu'ils pensent s'ils combattent à nos côtés contre les Slaves ?

## Des objectifs de guerre contradictoires

Pour les dirigeants russes, leur « opération » militaire a pour but d'empêcher l'invasion occidentale qu'ils craignent. Ils veulent toujours négocier la neutralité ukrainienne. Pour les Américains, dont le stratège [Zbigniew Brzezinski](#) vantait d'avoir attiré les Russes dans le piège de l'Afghanistan (leur donner « leur Vietnam »), c'est une victoire psychologique dans leur guerre sans fin.

## Pour Washington, la guerre ne s'arrête jamais

---

Le monde occidental est uni comme jamais auparavant dans la haine de Poutine. La propagande et la censure dépassent même les niveaux de la guerre mondiale. Les Russes souhaitent sûrement que cette « opération » se termine rapidement, car elle leur coûte cher à bien des égards. Les Américains ont rejeté tout effort pour l'empêcher, ont tout fait pour la provoquer et tireront tous les avantages qu'ils peuvent de sa poursuite.

Le 15 mars, Volodymyr Zelensky a imploré le Congrès des Etats-Unis d'accorder à l'Ukraine une aide militaire supplémentaire. Cette aide permettra de poursuivre la guerre. Anthony Blinken a déclaré à [NPR](#) que les États-Unis répondent en « *refusant à la Russie la technologie dont elle a besoin pour moderniser son pays, pour moderniser les industries clés : la défense et l'aérospatiale, son secteur de haute technologie, l'exploration énergétique.* »

Le but de guerre américain n'est pas d'épargner l'Ukraine, mais de ruiner la Russie. Cela prendra du temps.

Le danger est que les Russes ne soient pas capables de mettre fin à cette guerre, et que les Américains fassent tout ce qu'ils peuvent pour la faire durer.

Diana Johnstone\* pour [Consortium News](#)

Original : « [For Washington, War Never Ends](#) ». Consortium News, March 16, 2022

[Consortium News](#). USA, le 16 mars 2022.

Traduction de l'anglais pour [Arrêt sur info](#) : Silvia

\* **Diana Johnstone** est une universitaire et journaliste étasunienne. Diplômée d'études slaves, elle a obtenu son doctorat à l'Université du Minnesota. Journaliste à l'Agence France Presse dans les années 1970, elle a séjourné en France, en Allemagne et en Italie, avant de s'installer définitivement à Paris en 1990. Auteur de « [Fools' Crusade : Yugoslavia, NATO, and Western Delusions](#) » ; de « Reine du Chaos : les Méaventures de Hillary Clinton », a été publié par *CounterPunch* en septembre 2015 ; de « From MAD to Madness. Inside Pentagon Nuclear War Planning » avec Paul H. Johnstone ; de *Circle in the Darkness : Memoirs of a World Watcher*, Clarity Press, 2020.